

nous nous exposons aux occasions de péché, nous faisons *provision en faveur des désirs de la chair*. Mais en entrant dans le Tiers-Ordre nous avons renoncé à tout cela et l'habit que nous avons reçu, symbole expressif de la présence de Jésus-Christ en nous, qui vient nous revêtir de sa force pour nous empêcher de succomber dans la bataille, cet habit est devenu pour nous une armure puissante contre les attaques du monde, de la chair et du démon.

Mais, chers Tertiaires, l'obligation principale et positive que vous rappelle l'habit religieux est de revêtir le Seigneur Jésus-Christ. Qu'est-ce à dire ? Revêtir Jésus-Christ, c'est reproduire ses vertus dans notre conduite ; c'est reproduire sa ferveur dans nos prières, son pardon des ennemis, son inaltérable douceur, sa modestie divine, sa profonde humilité, son soin à bien faire toutes choses, son courage indomptable. Et de même qu'un habit complet embrasse tout le corps et s'attache à toutes ses parties, il ne doit pas se trouver dans notre âme une faculté, dans notre vie un seul instant, qui ne soit en quelque sorte revêtu de Jésus-Christ.

Nos vêtements ne sont pas seulement un voile pour notre corps, ils en sont encore l'ornement, et lui communiquent tout ce qu'ils peuvent avoir d'élégance. De la même façon, JÉSUS-CHRIST fait plus que couvrir de ses mérites notre nudité spirituelle : il nous communique sa beauté ; aussi bien, quand notre âme vit continuellement sous l'influence de son amour et de ses inspirations, il lui donne un éclat et une beauté céleste qui me rappellent ces paroles de Notre Seigneur à une sainte : " Si tu voyais la beauté d'une âme en état de grâce, ce serait la dernière chose que tu verrais en cette vie, parce que, à l'instant, tu mourrais d'amour. "

FR. PIERRE-BAPTISTE, *Min. Obs.*

(*A suivre*)

EN NID DE COLOMBE

" Le soldat a frappé de la lance, voilà donc que Saül, c'est-à-dire le peuple perfide et réprouvé des Juifs, a brisé la pointe de son fer contre la muraille. Mais en même temps, par une permission de notre miséricordieux Sauveur, voilà qu'il a creusé la pierre, qu'il a ouvert dans le roc une caverne, un vrai nid de colombe. O âme, viens vite, ô amie de Jésus, que l'on te voie comme une colombe, comme le petit oiseau qui vient de trouver un refuge, faire ton nid dans la profondeur de cette plaie béante. Sois-y bien vigilante, tiens-y bien cachés, comme les petits d'une colombe, les fruits de ton chaste amour. Amie de Jésus, applique là tes lèvres afin de boire aux sources de l'eau rédemptrice. "

S. BONV., *Medit. sup. Sal. Ano.*